

braves Allemands , extermina les tyrans , rétablit l'ordre et la paix , délivra Rome , et y reçut , des mains du pape , pour prix de ses exploits , la couronne impériale. L'Empire d'Occident passa ainsi des Franks aux Germains.

Si indispensable que fût cette seconde intervention de la puissance séculière dans les affaires de la papauté , elle ne devait pas être aussi favorable que la première à ses intérêts et à sa situation. Nous avons vu Pépin et Charlemagne , satisfaits de la gloire d'avoir affranchi le successeur de Pierre de l'oppression de ses ennemis , ne point chercher à exploiter sa reconnaissance aux dépens de sa liberté. Trop magnanimes pour n'être pas désintéressés , ils n'essayèrent jamais de pousser leurs prétentions au delà d'une protection tutélaire. Othon I^{er} ne fit pas de même. Ce n'est pas que ce prince ne fût digne d'être placé à côté de Pépin et de Charlemagne. Mais , soit qu'il eût d'autres vues politiques , soit qu'il se crût appelé à la mission , non seulement d'affranchir la papauté , mais encore de la restaurer , Othon I^{er} n'imita pas ses deux illustres prédécesseurs. Un de ses premiers soins , après la victoire , fut de placer la Papauté sous sa dépendance , en se rendant maître des élections. Afin de bien apprécier la portée d'une prétention qui devint , plus tard , la source des plus graves querelles entre les deux puissances , il est nécessaire d'entrer dans quelques détails historiques.

En réclamant l'intervention de son autorité dans l'élection des papes , le monarque allemand n'introduisit point , à vrai dire , une nouveauté. Dès l'instant que le Sacerdoce et l'Empire s'étaient unis ensemble , le besoin de protéger l'ordre et de faire respecter les règles canoniques dans les élections épiscopales , avait appelé le pouvoir civil à y prendre une part active. De là , un usage qui ne tarda pas à devenir un droit par suite de la déférence que l'Eglise crut devoir accorder à l'État sur ce point. Ce droit était revendiqué surtout dans les élections aux sièges patriarchaux. Toutefois , quant à celles qui concernaient le Siège de Rome , nous ne voyons point que les princes s'en soient mêlés avant le règne du grand Théodorik. Ce monarque est le premier qui ait réclamé , dans l'élection des pontifes romains , une place